

Enquête sur le peuple juif, L'Histoire, n° 343, juin 2009, p. 8 à 21
Entretiens avec Shlomo Sand, Esther Benbassa, Maurice Sartre
et Michel Winock

Résumé :

Selon Shlomo Sand, le peuple juif issu de la Bible et aboutissant jusqu'à l'Etat d'Israël est un mythe, tout comme l'absence de prosélytisme et l'exil forcé de 70 ap. J.C. Son point de vue est confronté avec 3 historiens français tant il pose des questions qui dérangent les croyances les mieux ancrées.

Présentation des contributeurs:

* Shlomo Sand est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Tel-Aviv, militant de gauche et partisan du rapprochement avec les Palestiniens. Auteur de *Comment le peuple juif fut inventé*, (Fayard 2008), titre qui a créé la polémique en Israël.

* Esther Benbassa est directrice d'études à l'EHESS (section des sciences religieuses) et spécialiste des diasporas juives.

* Maurice Sartre, Professeur émérite de l'université de Tours, est spécialiste de l'Orient hellénisé.

* Michel Winock, Professeur émérite à l'IEP, est lui (entre autre) spécialisé dans l'histoire de la République française

Conception de l'article (et du C.R.) :

* Le magazine L'Histoire énonce un certain nombre d'affirmations ou de questions sur lesquelles les 4 contributeurs réagissent (ou non s'il y a accord). Ainsi, plusieurs points de vue peuvent être évoqués sur la même question. Si je n'indique qu'une seule intervention sur une question, c'est que la personne qui s'exprime reflète la pensée des autres contributeurs ou qu'elle n'a pas été contredite.

COMMENT ON A ECRIT L'HISTOIRE DES JUIFS AU XIX^{ème} SIECLE

* Michel Winock et Shlomo Sand sont d'accord sur le fait qu'au XIX^{ème} siècle, les Juifs, comme toutes les nations, ont cherché à écrire leur histoire et surtout à la relier à des origines prestigieuses (importance des mythes fondateurs).

* Shlomo Sand indique en plus qu'aujourd'hui, en Israël, la Bible est enseignée « comme de l'histoire » pour la partie antique, avec un peuple juif formant un groupe national, dispersé par les Romains et réuni sur la terre d'origine au XX^{ème} siècle.

L'Histoire : Des savants ont « inventé » le « peuple juif »

- Le concept de « peuple juif », selon Shlomo Sand est fondé au XIX^{ème} siècle par des savants juifs allemands (Isaak Markus Jost et Léopold Zunz) mais le terme juif n'est pas national, mais religieux

- L'aspect national arrive après 1848 avec Heinrich Graetz qui pose les bases d'une conscience nationale juive : un peuple juif qui aurait commencé à vivre à l'époque biblique et qui traverse les âges jusqu'à l'époque contemporaine. La Bible sert alors de livre d'histoire.

L'Histoire : Une chronologie canonique

- Shlomo Sand affirme que cette vision de la Bible comme livre historique est prédominante en Israël. D'où le comput « traditionnel » qui commence avec Abraham, la conquête de Canaan au XII^{ème} siècle avant J.C. ... jusqu'au II^{ème} siècle av. J.-C. où les Maccabées constituent un Etat « national » juif fort. Celui-ci se maintiendrait jusqu'à Titus en +70 qui annihile alors une révolte « nationale ».
- Selon le contributeur, cette histoire du peuple juif est un ensemble de mythes (en + 70, il ne peut y avoir un Etat unifié étatique et territorial : on ne parle pas le même dialecte d'un village à un autre) que les découvertes archéologiques remettent en cause.
- Maurice Sartre complète cette affirmation par le fait que la prise de Jérusalem en -63 par Pompée avait de fait, supprimé cet « Etat national juif » et que le royaume d'Hérode est plus romain que juif.

L'HISTOIRE : LE MYTHE DE L'EXIL AU CŒUR DE LA CONSCIENCE NATIONALE

* Michel Winock rappelle l'importance de l'exil de +70 et + 135 (révolte de Bar-Kokbah) dans cette vision de l'histoire nationale juive. Les diasporas qui en résultent auraient maintenu la tradition nationale... ce qui est totalement mythique.

L'Histoire : Un mythe partagé par les auteurs chrétiens

Shlomo Sand indique que le mythe de l'Exil sous la pression romaine est démontré depuis ses débuts du XX^{ème} siècle, ... et Ben Gourion l'affirmait haut et fort dans un de ses ouvrages (*Eretz Israël dans le passé et le présent*) : les Judéens se sont convertis au christianisme et ensuite à l'islam. Ben Gourion allait même jusqu'à affirmer que les fellah palestiniens étaient les véritables descendants des Juifs !

* Pourquoi ce mythe ?

- L'origine est à chercher dans le mythe du peuple errant : les Juifs déicides sont condamnés à errer pour avoir condamné le Christ (mythe né chez les chrétiens au II^{ème} siècle ap. J.-C.) : c'est la vision chrétienne.
- Pour les Juifs, l'Exil a une dimension métaphysique : ils sont en exil car le Messie n'est pas arrivé. La fin de l'Exil est donc la rédemption

⇒ L'historiographie « nationale » sioniste a utilisé cette conception en la modifiant : après avoir erré à cause des Romains, les communautés juives ont conservé leur unité nationale à la recherche d'une Patrie.

L'Histoire : Ce qui s'est vraiment passé en + 70 et + 135 ?

* Shlomo Sand convient qu'à ces 2 périodes, la répression religieuse a été forte **mais les Romains n'ont jamais expulsé massivement des populations comme le veut la tradition**. La grande majorité des Juifs est restée sur place, à cultiver la terre et aux II^{èmes}-III^{èmes} siècles ap. J.-C., la région connaît même un âge d'or culturel avec la rédaction de la compilation des Lois orales (la Mishna)... à l'époque où le peuple juif est censé être exilé

L'Histoire : Des Juifs se convertissent au christianisme puis à l'islam

- Le même contributeur indique qu'au III^{ème} siècle, le nombre de Juifs diminue en Palestine mais parce qu'ils sont devenus chrétiens et au VII^{ème} siècle, musulmans.
- Ces conversions sont difficiles à aborder aujourd'hui, dans le contexte géopolitique. Et il semble que les paysans se soient islamisés sans trop de difficultés car Mahomet est présenté comme un Prophète, ce qui est facile à accepter pour un Juif. De plus, la conversion évitait de payer l'impôt de capitation.

L'Histoire : Il a existé un prosélytisme juif

- Pour Shlomo Sand, c'est l'explication à la croissance de communautés juives autour de la Méditerranée (puisqu'il n'y a pas eu d'Exil). Il estime à 4 millions le nombre de Juifs au I^{er} siècle ap. J.-C. vivant hors de Palestine. Et qu'il y avait autant de Juifs en Egypte qu'en Judée.
- ⇒ Pendant 300 ans (dès le II^{ème} av. J.-C.), la religion juive a recruté dans le monde hellénistique (selon les sources de l'époque, jusqu'à Flavius Josèphe).
- Pourquoi ce mythe de non-prosélytisme ? Dès le IV^{ème} siècle, dans le monde chrétien puis musulman, les Juifs ont tout fait pour faire oublier cette période car leur survit en dépendait. Et au milieu du XX^{ème} siècle, cela permet de renforcer l'idée d'une origine ethnique unique.
 - Maurice Sartre approuve l'absence d'Exil massif et d'expulsion. Tout comme le fait que bon nombre de Juifs méditerranéens antiques sont des païens convertis.
 - Mais il minore le nombre et l'importance de ces foyers.
 - Il rappelle que les conversions ont pu avoir lieu grâce au Code sacerdotal d'Esdras (IV^{ème} siècle av. J.-C) : jusqu'alors on est Juif car né de parents juifs. Mais là, c'est le respect de la Loi qui crée la judéité : il est alors possible de se convertir.
 - Les Maccabées (l'Etat hasmonéen) a multiplié les conversions forcées sur les territoires voisins comme la Transjordanie
- ⇒ Les historiens débattent pour estimer l'importance des conversions volontaires et celles forcées, d'autant qu'un grand nombre de personnes ont pu être « sympathisants » (donateurs...) sans pratiquer tous les rites (circoncision principalement).

L'Histoire : De larges mouvements de population

- Maurice Sartre nuance encore les propos de S. Sand : les Juifs ont converti, mais se sont aussi déplacés (sur de courtes distances comme en Galilée). Certaines communautés très loin d'ailleurs car il existe une tradition de mercenariat juif de la Haute Egypte jusqu'à Babylone.
- Enfin, en Palestine, au IV^{ème} siècle, il n'y a pas de villages uniquement juifs ou chrétiens : les populations sont mêlées

L'HISTOIRE : PEUT-ON QUAND MEME PARLER DE « PEUPLE JUIF » ?

* Pour Esther Benbassa, un peuple n'est pas qu'une unité ethnique biologique ou religieuse. Et au Moyen Age, les communautés dispersées ont conservé des références culturelles communes.

L'Histoire : Une culture et un imaginaire commun

- Selon Esther Benbassa, les Juifs ont « cultivé une représentation d'eux-mêmes construite autour de leur religion mais aussi de mythes » : les aspects culturels et religieux sont liés. Cette représentation d'eux-mêmes a conduit les Juifs éparpillés à se percevoir comme une collectivité unie avec des liens (même ténus). En ce sens, le « peuple juif » est une invention... comme tous les autres peuples.
- Les relations entre les communautés sont importantes en Europe : les communautés avaient conscience de ce qui les séparait, mais l'idée d'une souffrance partagée, des persécutions, joue un rôle majeur dans la cristallisation de l'idée d'un peuple juif. La Shoah consolide cette tendance, cette auto-perception.

⇒ Pour Esther Benbassa, il est salutaire de montrer les mythes fondateurs et les représentations d'un peuple. Mais la question « existe-t-il un peuple juif » est valable pour tous les peuples actuels.

L'Histoire : L'antisémitisme, moteur du sionisme

- Michel Winock rappelle que la Révolution Française de 1789 a créé un mouvement d'émancipation des Juifs en en faisant des citoyens. La conscience nationale prime alors sur la conscience juive.
- Pour le même auteur, c'est l'antisémitisme qui a été le moteur de la construction d'une conscience nationale juive. Le sionisme est une réplique, ultra minoritaire certes, fin XIX^{ème}. S'il y a eu formation d'un « peuple juif », ce n'est pas seulement pour des causes religieuses mais car l'antisémitisme refusait au Juif (même athée) le droit d'être citoyen.

L'Histoire : Le sionisme a fait naître un peuple judéo-israélien

- Selon Shlomo Sand, le concept de « peuple » est très difficile à utiliser : dans la Bible, il désigne parfois juste un village... quand les chrétiens se considèrent comme un peuple.
- En conclusion, le contributeur rappelle ses thèses :

- Il refuse le fait de parler de « peuple juif » si l'on prend en compte une origine commune avec un mode de vie commun. Les Juifs du monde entier n'ont pas une origine commune, ni une langue ou une culture au Moyen Age ou au XIXème siècle, d'où l'importance du mythe de l'Exil.
- Est-ce que partager une culture religieuse est créateur d'un « peuple » ?
- Il révoque l'idée « d'un peuple juif depuis toujours » qui donnerait des droits historiques sur la terre d'Israël.
- Enfin, Shlomo Sand pense que le sionisme a créé une société judéo-israélienne (il se considère comme un Israélien d'origine juive) qui refuse d'admettre sa propre existence au nom d'un peuple juif « universel » réunissant tous les Juifs du monde.

BIBLIOGRAPHIE :

- J.-C. ATTIAS, E. BENBASSA, *Israël, la terre et le sacré*, Flammarion, réédition, 2001.
- J.-C. ATTIAS, E. BENBASSA, *Dictionnaire des mondes juifs*, Larousse, 2008.
- M. GOODMAN, *Rome et Jérusalem. Le choc des civilisations*, Perrin, 2009
- S. SAND, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard, 2008